

LES
M^{ESSAGERS}
DE
GAÏA

τome 4 : Les BRUMES DE SHANDARÉE

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Cryptorum

« Les Brumes de Shandarée, qui effraient tant les vivants, se dressent partout autour d'eux après leur mort. Chacun doit les traverser, évaluer ses actes et ses pensées, et se racheter. Le temps importe peu. Un siècle ou bien dix. Les retours sur la Terre de Gaïa, loin d'être des punitions, sont des occasions de retrouver le chemin de sa propre lumière.

Que ceux qui se croient à l'abri des Brumes et installés dans leur vie pour des siècles et des siècles les craignent ! Car un jour, à force de vivre éternellement, on apprend à attendre la mort avec autant d'acharnement qu'on en a mis à la craindre et à la repousser... »

Extrait des écrits d'Orgénus de Nivène à propos de la nécessité de mourir pour renaître, et de l'orgueil démesuré des douze empereurs de la lignée des Sarcolem.

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

En renaissant dans des pays différents, les deux futurs messagers de la déesse ont tout oublié de la mission qu'ils avaient accepté de mener à bien aux côtés du Mage errant d'*Évernia*. Lorsque celui-ci leur apparaît, Torance et Shanandra ont seize ans et mènent une existence misérable. « Pour que tout commence, leur prédit le Mage, il faudra que Torance devienne le maître des *serpents de lumière* et que Shanandra délivre la pierre du destin. »

Ainsi débute la quête.

Mais les monarques, et surtout Sarcolem, le plus puissant et le mieux informé de tous, craignent que les deux messagers incitent les peuples à la révolte. Les meilleurs limiers sont envoyés à la poursuite des deux adolescents. Leur mission : empêcher Torance et Shanandra de subir les initiations qui doivent éveiller leurs pouvoirs et les capturer avant qu'ils ne rescussitent les consciences endormies.

Pourchassés par Astarée, la grande *cristalomancienne* royale, Torance, Shanandra et leurs compagnons rallient tour à tour les cités et les sanctuaires de *Nivène*, d'*Éloria*, d'*Atinox*, d'*Orma-Doria*, de *Midon*, de *Wellö-arrh* et de *Goromé* où ils

subissent les sept initiations indispensables à la réalisation du Grand Œuvre.

Guidé spirituellement par le Mage errant, chacun découvre sa mission de vie, mais aussi ses désirs de simple être humain. Comment Torance et Shanandra peuvent-ils s'avouer leur amour quand des centaines de pèlerins les entourent et que, portés par la lumière de la déesse, ils délivrent aux peuples les mystérieux *Préceptes de vie* ?

Arrivés clandestinement à Goroméa après avoir allumé la ferveur et la révolte dans tout le royaume de Gorée, Torance et Shanandra font face à leur véritable adversaire. Le roi Sarcolem les attend en effet de pied ferme depuis des années pour leur arracher le *Secret d'Éternité* qu'ils détiennent sans même le savoir.

Au lendemain de la fête de la déesse-mère, Sarcolem peut enfin crier victoire. Trahis, traqués, capturés, puis honteusement exécutés, les deux messagers ont échoué dans leur tentative de changer le monde.

Alors que s'apaisent les monarques, Sarcolem, plus puissant que jamais, croit pouvoir atteindre deux nouveaux objectifs : reléguer dans l'oubli jusqu'aux noms de Torance et de Shanandra, et, grâce au *Secret d'Éternité*, asseoir son pouvoir pour les siècles à venir...

PROLOGUE

Goromé, capitale du royaume de Gorée, an 586 de l'ancienne chronologie.

Les esclaves, torses nus et les cheveux au vent, rabattaient les tentures de cuir qui claquaient sur les colonnes de la salle du trône. Des serviteurs calfeutraient chaque ouverture, chaque interstice. Au-dessus de la cité, le ciel était à l'orage. Les vagues de l'océan balayaient les quais déserts et faisaient trembler les hautes murailles.

Supervisés par leur officier, une vingtaine d'hommes sans âmes se postèrent de loin en loin sur les degrés de marbre pour former un cordon de sécurité impénétrable. Pourtant, l'homme qui montait le grand escalier franchit le portique principal sans être inquiété...

Vêtu d'une *quiba* aux reflets moirés, Mérinock, aussi appelé le Mage errant d'Évernia, n'était pas invité. Ce qui ne l'empêchait pas d'assister, invisible aux yeux des simples mortels, à cette réunion nocturne durant laquelle le sort militaire, politique et économique du continent central devait être secrètement scellé.

Il régnait dans l'hémicycle ce que le roi Sarcolem appelait avec un plaisir sournois « une saine menace ». Aujourd'hui, enfin, le moment qu'il attendait depuis des lustres était

venu. Ses émissaires avaient tous répondu présents à sa convocation. Ils se tenaient, fiers et droits devant son trône, même s'ils gardaient leur visage voilé.

Le roi des rois aussi était tendu. Assis sur son impressionnant siège recouvert de feuilles d'or, ses pieds chaussés de mules en cuir d'*évrok* reposaient sur un coussin de soie pourpre. Son lourd pectoral de bronze marqué de son sceau personnel – le lion couronné par un serpent ouvrant tout grand sa gueule – se joignait aux reflets des torchères accrochées aux murs et accroissait encore l'atmosphère de mystère qui baignait la grande salle.

Soudain, le monarque ouvrit ses bras comme s'il voulait étreindre chacun des trente-trois notables rassemblés autour de lui. Eût-il pris la peine de les compter, qu'il aurait compris qu'un trente-quatrième homme, silencieux et recueilli, avait trompé la vigilance de ses sentinelles et même celle des sept *crystalomanciens* dont la tâche était de veiller sur le bon fonctionnement du filet énergétique impalpable installé autour de la salle du trône.

— Le temps est arrivé, clama le roi, de passer à la troisième phase de notre plan.

Bon prince, il rappela quelles avaient été les deux premières : Trouver dans chacun des six autres royaumes du continent central des personnages hauts placés et les convaincre de trahir leur souverain légitime. Organiser en sous-main des désordres qui avaient abouti à la guerre civile dans le royaume d'*Élissandre*, à l'assassinat de la reine Calliope en Élorîm, à la hausse des prix en Terre de *Milos*, à la rareté du blé et de l'orge dans les royaumes d'*Ormédon*, à la révolution de palais des souverains d'Atinox; et, pour finir, à la crise de succession du vieux roi Orvil.

Ceux qui écoutaient Sarcolem pouvaient en être convaincus, ces résultats, obtenus dans chacun des royaumes,

donnaient à leur projet suprême toutes les garanties voulues de réussite.

Le roi des rois pouvait être satisfait.

Sans compter, se disait Sarcolem, que les royaumes barbares de *Reddrah* au nord et de *Dvaronia* au sud, en s'agitant et en nous menaçant, m'aident à accroître encore la pression sur les six autres rois du continent central...

— Futurs gouverneurs, je vous salue ! fit-il en inclinant légèrement le buste.

Sa barbe poivre et sel, ses yeux noirs charbonneux, sa tiare dorée, le col de son riche manteau de cérémonie étaient impressionnants. La flamme rousse des torchères léchait les piliers torsadés. Mais cette lueur tremblotante n'était pas la seule à vibrer en ce lieu par ailleurs froid et ténébreux. Les hommes rassemblés se doutaient-ils que des forces occultes rôdaient aux alentours ?

Sarcolem coula un regard vers ses sept fidèles cristalomanciens. Puis, il évoqua la venue des deux messagers et de leurs compagnons, et des troubles qui avaient éclaté un peu partout.

— Les peuples ont écouté les paroles de Torance d'Élorîm. Certaines populations se sont rebellées. De violentes exactions ont été commises. Fort heureusement, le beau temps revient toujours après la plus terrible des tempêtes et l'ordre, peu à peu, se rétablit.

Le moment était donc venu de réaliser la troisième phase de leur plan.

— Les peuples n'en ont pas conscience. Je sais pourtant qu'ils aspirent à un changement majeur. Ils l'espèrent dans leur cœur. Comment expliquer autrement l'engouement extraordinaire suscité chez eux par le passage des deux messagers ?

Sarcolem narra par le menu que la victoire qu'auraient pu remporter Torance et Shanandra était le signe tangible

que les peuples étaient prêts à accepter ce changement. Et que lui, Sarcolem Premier, il allait le leur offrir. Pas de la manière escomptée par les fourbes mages d'Évernia, mais à leur façon.

— Nous sommes assez forts, désormais, pour agir au grand jour !

Les acclamations furent brusquement interrompues par un homme qui découvrit son visage...

Mérinock se dressa face au roi. Aussitôt, les sept cristalomanciens formèrent un demi-cercle devant le monarque et brandirent chacun leur cristal de pouvoir.

Le Mage errant les considérait avec ironie. Nul ne pouvait l'atteindre : ni les gardes en faction derrière les colonnes ni les hommes de silex postés à l'extérieur. Encore moins ces futurs « gouverneurs » effrayés sous leurs cagoules ! Le seul danger venait en fait de ce groupe de sept mystiques spécialement entraînés pour créer des formes-pensées de combat et constituer des boucliers de protections énergétiques.

Mérinock tendit sa main droite. Le pectoral qui décorait la poitrine du roi se mit aussitôt à grincer. Sarcolem sentit que la pierre qu'il portait au cou sous sa tunique palpitait, se réchauffait, s'alourdissait.

Pour contrecarrer l'offensive du Mage, les cristalomanciens entonnèrent une mélodie aux accents gutturaux. Des volutes rouge foncé envahirent l'espace éthérique. Les hommes en cagoules, s'ils ressentirent dans l'air le changement de fréquence vibratoire, ne virent rien de la chrysalide de protection qui prenait forme entre les colonnes.

La pression qui s'exerçait sur Sarcolem s'atténua. La *Pierre du destin* se calma sur sa gorge.

Conscient qu'un contre-pouvoir venait d'être installé, Mérinock grimaça.

— Les Mages d'Évernia croient-ils vraiment être les seuls à manipuler les consciences et les énergies ? Railla le roi.

Sarcolem saisit la pierre du destin et l'exhiba, par-delà son mur d'énergie, sous le nez du *Vénérable*.

— Est-ce ceci que vous êtes venu chercher, vieil arrogant ?

Si aux yeux des notables en cagoule il avait l'air d'un vagabond négligemment drapé dans un manteau de laine blanche, Mérinock apparaissait sous un tout autre jour au regard entraîné des cristalomanciens. Ceux-ci voyaient un géant enveloppé d'éclairs, armé d'un *kaïbo*.

— Tu crois avoir dompté la nature et le temps, roi Sarcolem ! tonna Mérinock. Sache que tu t'enfermes dans une prison plus lugubre et glaciale encore que celle dans laquelle tu as osé emprisonner les messagers de la déesse !

Sa voix roulait aux quatre coins de la salle. La lueur des torchères dansait. La coquille de protection générée par les cristalomanciens vibrat.

Un des mystiques murmura à l'oreille du roi que Mérinock était impuissant à lui enlever la pierre du destin. Le Saint Collège des Mages d'Évernia ne pouvait rien faire d'autre, désormais, que de respecter le libre arbitre des hommes.

Rasséréiné par ces paroles, Sarcolem rétorqua qu'il avait triomphé des deux messagers et que de ses désirs naîtraient les lois.

Mérinock n'était pas dupe. Ce roi fourbe avait peur. Et, pour cacher cette peur, il pérorait.

— Tu oses te dresser entre la déesse et les hommes ! Tu mets en péril l'évolution des âmes ! Prends garde, roi Sarcolem ! Tu n'es qu'une âme parmi tant d'autres.

Ce qu'il annonça ensuite chaque personne présente l'interprétera plus tard comme une malédiction des plus fantaisistes.

— Sache que la loi d'évolution universelle te mettra un jour à genoux. Peu importe les années ou les siècles. Humbles ou rois, nous sommes tous des pèlerins sur le Chemin de la lumière. Savoure bien ce que tu appelles ta victoire, car tu es en fait la plus misérable des âmes. Je vais te suivre, malheureux souverain, et lorsque le jour sera venu, je te tendrai la main.

Puis il lança des tourbillons qui sifflèrent entre les colonnes. Les « gouverneurs », épouvantés, se protégèrent la tête de leurs bras. Des dalles de marbre volèrent en éclats. Des volutes de poussière blanchirent leurs vêtements. Sarcolem entendit ses sept cristalomanciens tousser et gémir. Il les vit se tenir la gorge, cracher du sang. Certains d'entre eux avaient perdu le ridicule postiche de cheveux blancs qui les différenciaient des *lamanes*.

Enfin, le Mage errant disparut.

Il s'écoula quelques minutes avant que les cristalomanciens réussissent à remettre de l'ordre dans les énergies subtiles du bâtiment. Dehors, les vents faiblirent. Les vagues cessèrent de marteler les fondations de la cité. La nuit redevint chaude, parfumée et paisible. L'été était bel et bien arrivé sur le pays. Et, malgré les manipulations occultes du Mage errant, les événements donnaient raison au roi : la Gorée et tout le continent central se remettaient de la venue des deux messagers. L'ordre et la sécurité revenaient. Et lui, Sarcolem Premier, le roi des rois, il était sur la bonne voie.

J'ai vaincu les deux messagers, se dit-il en essuyant la sueur qui coulait sur son front. Leurs compagnons sont soit morts, soit terrifiés car pourchassés par mes agents. J'ai acquis le Secret d'Éternité, la gemme qui donne sa force aux sangs mêlés pend autour de mon cou et la formule qui active son pouvoir est également en ma possession.

L'air était moite. Le torse humide, le roi prit dans sa main la pierre du destin qui avait appartenu à Torance et à Shanandra et observa ses sombres reflets bleutés. Un à un, ses complices cagoulés le saluèrent, puis ils se dépêchèrent de regagner leur ambassade respective.

Lorsque la grande salle fut vide, Sarcolem s'adressa à ses sept cristalomanciens.

— Cette intervention d'Évernia dans nos affaires, dit-il, dénote le trouble et l'angoisse qu'éprouvent ces supposés Vénérables. Ils ont vu notre force et notre détermination. À l'avenir, ils nous laisseront tranquilles.

Mais en était-il vraiment convaincu ?

Une chose demeurait claire à ses yeux : les pitoyables menaces du Mage errant prouvaient qu'il avait eu raison de penser que, désormais, la troisième phase de son plan pouvait et devait être mise en place.

Et, cela, le plus rapidement possible !

Au même instant, Mérinock se matérialisait dans le sanctuaire des Vénérables d'Évernia érigé au cœur de la cité céleste de *Shandarée*. Assis en demi-cercle dans la pénombre, ses douze frères et sœurs l'attendaient pour débattre des événements passés, et surtout, à venir...

Première partie

Un empire à construire

An 0 à 27 Après Torance

L'homme peut courir des vies entières après de vaines obsessions et croire malgré tout accomplir une tâche noble et édifiante. Heureusement, nous pouvons utiliser à loisir ces ego d'hommes pour faire avancer l'âme humaine sur le chemin de sa lumière intérieure.

Mérinock d'Évernia



UNE ODEUR DE CHARNIER

Le jeune écrivain public était assis en tailleur. Une poignée de clients l'entourait et lui dictait des missives que des estafettes à cheval emportaient à la fin de chaque journée. Deux voyageurs à l'allure suspecte le surveillaient. Ils avaient posé une pièce de tissu sur leur nez, car des essaims de mouches tourbillonnaient au-dessus des esplanades. Le ciel en était appesanti. Partout où l'on posait les yeux, on ne voyait que des nuées d'insectes rendus agressifs par les empilements de cadavres.

Amenés la veille par chariots, les corps avaient été posés les uns sur les autres. Ils servaient d'exemple à ceux qui pouvaient être tentés de parler en bien des messagers de la déesse, mais aussi à terroriser ceux qui prétendaient n'être que d'honnêtes citoyens.

Ceux-là se promenaient entre les sinistres monticules, s'arrêtaient devant les gardiens et crachaient sur les morts en les traitants de renégats et d'hérétiques. Les gardes, dont le premier devoir était d'empêcher les corbeaux affamés de défaire les montagnes de corps, laissaient faire. La chaleur rendait les miasmes encore plus insupportables. Les autorités

savaient que pour éviter des épidémies, il fallait brûler les cadavres au plus vite. Mais le gouverneur de la cité avait reçu des ordres du palais royal.

Un des deux voyageurs montra du menton un père de famille et ses deux fils. Chacun leur tour, les trois *goroméens* insultèrent les cadavres.

— L'humain sait d'instinct d'où souffle le vent !

Bien que grand et costaud, le voyageur qui venait de parler se tenait volontairement voûté. On devinait sous le tissu de sa capuche un flot de mèches blondes. Il tenait son bâton de pèlerin tel un guerrier son kaïbo et contenait mal le mépris que lui inspiraient la cruauté et la crédulité de ces gens.

— Il faut les comprendre, lui répondit l'autre. De leur réaction dépend la vie ou bien la mort. Crois-moi, ils ne sont guère différents des habitants des autres royaumes.

Les crieurs publics expliquaient à la population que les cadavres étaient ceux de mercenaires engagés par les deux messagers pour constituer une armée devant affamer leurs enfants et les réduire tous en esclavage.

« Fort heureusement, clamaient-ils, notre bon roi Sarcolem les a vaincus ! L'ordre a été rétabli. La sécurité et le libre passage des marchandises aussi ! »

— Mensonge ! laissa tomber le premier voyageur entre ses dents.

— Tu as raison. Tout cela est une opération de manipulation des consciences, fit le plus vieux. Réjouissons-nous plutôt que le roi ait renoncé à son projet de promener dans les rues le cadavre d'un adolescent qu'il aurait fait passer pour Torance !

Il sourit à son disciple et ajouta sans quitter le jeune scribe des yeux :

— Pose tes questions !

— Les Vénérables du Saint Collège vous ont convoqué, maître...

— La chose t'intrigue-t-elle ?

Le voyageur ne répondit pas.

— Sache, dit Mérinock, que certains Vénérables s'interrogent sur les résultats obtenus.

Urmen, le chef des *Servants*, ouvrit la bouche. Ses traits se crispèrent.

— Comment osent-ils douter de moi, te demandes-tu ? C'est fort simple, poursuivit Mérinock. À force de vivre dans les sphères célestes, ils ont perdu le contact avec ce monde. Ils ne comprennent plus les hommes.

— Voilà pourquoi ils ont tant besoin de vous.

— De nous, corrigea le Mage.

Il poursuivit son récit de la rencontre qu'il avait eu plus tôt avec ses frères du Saint Collège.

— Ils m'ont reproché de n'avoir pas su arracher au roi la pierre du destin.

— Comment les autres Vénérables ne peuvent-ils voir ce que vous avez accompli ? demanda Urmen.

Le Mage errant songea, effectivement, que les Préceptes de vie avaient bel et bien été livrés aux peuples. Que les centres de pouvoir que comptaient les différents royaumes avaient été nettoyés et réalignés grâce aux initiations subies par les deux messagers. Et que, tel que prévu, la *toile de Maestreiya*, cet immense dôme énergétique mis en place aux dimensions de la planète, était à l'œuvre.

Mérinock plissa les yeux. L'air ambiant était, malgré l'odeur du charnier, moins pesant pour les âmes, moins sombre, plus pur.

Il évoqua ce miracle à voix basse.

— La toile de Maestreiya a été réactivée pour aider les *Shrifus* à purifier l'espace subtil de notre planète. Déjà,

les *égrégores* de haine se dissolvent et les énergies d'amour qui imbibent le cosmos peuvent de nouveau nous atteindre.

Il désigna du menton les citadins qui continuaient à vaquer à leurs tâches domestiques et à envoyer dans le ciel leurs angoisses et leurs frustrations quotidiennes.

— Tu veux savoir ce qui a changé chez eux ?

Bien des choses, en vérité. Seulement, les gens ordinaires n'en avaient pas conscience. Ceux qui étaient proches de l'éveil sentaient cependant toute la différence. La toile de Maestreiya permettait à tous – s'ils le voulaient et s'ils étaient prêts – de faire de grands progrès en eux et autour d'eux.

— Les personnes qui le souhaitent pourront, grâce à cette lumière qui imbibent maintenant les ciels subtils, être plus tolérantes les uns envers les autres. Ils se montreront plus généreux, plus patients, moins calculateurs, plus...

Des ordres brefs hurlés par des soldats l'interrompirent.

Le Mage et son disciple virent quatre militaires encercler le scribe. Ces soldats avaient-ils reconnu l'écrivain public ?

Urmen se tenait prêt à intervenir. Mais dans quelle mesure le Vénérable désirait-il agir ? Le chef des Servants serrait son bâton entre ses mains. Les clients du scribe avaient détalé.

Tout à coup, le jeune scribe fut empoigné et emmené. Le regard bleu d'Urmen n'était plus qu'un fin rayon scrutateur entre ses sourcils.

— Suivons-les, conseilla le Mage.

Qu'attend-il pour le sauver ? se demandait le guerrier en ne pouvant s'empêcher, toutefois, d'admirer la force tranquille de son maître qui reprenait ses explications au point même où il les avait laissés.

— De plus, mes frères Vénérables me reprochent d'avoir laissé Sarcolem s'emparer du Secret d'Éternité. Il est vrai qu'avec la pierre du destin et la formule que lui a révélée

Astarée, le roi détient à présent le moyen de vivre presque éternellement.

Lorsqu'il avait expliqué à ses frères que l'ambition et l'orgueil démesuré de Sarcolem pouvaient peut-être servir leurs propres desseins, les Vénérables avaient émis des doutes.

— Mes chers et vieux amis du Saint Collège sont décidément très déconnectés de la réalité de cette sphère, et...

Les deux voyageurs parvinrent à un carrefour, se retrouvèrent dans une ruelle moins fréquentée.

— Ne risquons-nous pas d'être repérés, maître ? s'enquit Urmen.

Mérinock avisa des prostituées et des voleurs à la tire qui ne semblaient pas craindre les soldats.

— Ces militaires en voulaient vraiment à notre jeune ami, en déduisit le Mage.

— Vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi nous sommes venus à Goromé, ni ce que vous comptez faire avec ce scribe, maître !

Mérinock n'avait rien dit, en effet. Cela faisait partie de son mystère.

— Vois tous ces gens, se contenta-t-il de répondre. Pour aider les populations à retrouver la lumière qui existe en eux, il faut vivre un peu de leur quotidien, respirer l'air qu'ils respirent.

Il fallait à son avis assister au marchandage entre une domestique et un poissonnier. Comprendre les contrariétés d'un peseur public de marchandises et les terreurs secrètes du collecteur d'impôts. Saisir l'émerveillement de la fleuriste. Sentir l'amour du travail bien fait du sabotier ou bien le désir malin du marchand d'étoffes qui espère vendre son produit au-dessus de sa valeur réelle. Comprendre, aussi, le dégoût de la prostituée pour son travail.

Oui, accomplir le *Grand Œuvre* signifiait goûter à toutes ses subtilités. Et comment accomplir cette tâche sans se mêler aux populations ? Sans tenir dans sa main une orange fraîchement cueillie ? Trancher un pain et en sentir tout l'arôme ? Deviser avec un paysan sur le temps qu'il fait, sur celui qu'il va faire ?

— Mes frères Vénérables ont tout oublié, Urmen. Ils vivent dans des sphères de pure lumière et ce monde leur est devenu une énigme et une source d'anxiété.

— Maître, ils nous échappent !

Les soldats s'engouffraient dans une enfilade de ruelles plus sombres.

— Je crains pour le scribe, ajouta Urmen en pressant le pas.

Il n'ose pas me demander qui est ce jeune écrivain public, se dit Mérimock en souriant.

Même lorsque six brigands les entourèrent, le Mage ne perdit pas sa bonne humeur. Urmen les débarrassa de cette menace sans répandre une seule goutte de sang, et Mérimock le félicita pour son adresse au bâton.

Ils rattrapèrent les soldats avant qu'ils n'entrent dans un bâtiment par une porte dérobée. D'un geste, le Mage fit trembler l'air autour des gardes. Leurs armures tintèrent sur leur torse. Éberlués, les hommes en perdirent leur glaive. L'un d'eux crut à quelque tour de magie *morphique*, car il leva son poing au-dessus de la tête du jeune scribe. Son bras cessa aussitôt de lui obéir. À quinze pas de distance, Mérimock manipulait les rubans d'énergies invisibles que Torance appelait jadis ses « serpents de lumière ».

Les soldats abandonnèrent leur prisonnier et se réfugièrent dans le bâtiment sans demander leur reste.

Derrière Mérimock et Urmen surgirent alors d'autres coupe-jarrets. Ne voulant pas les blesser, le Mage plongea

son poing dans une des sacoches qui pendaient à sa ceinture. Il leva sa main fermée au-dessus de sa tête et de celle de son disciple, et laissa la poudre dorée les effacer de la réalité.



Urmen et le Mage errant réapparurent au cœur de la Géode sacrée, à plusieurs milliers de verstes de Goromé. Autour d'eux palpait le doux scintillement des cristaux de *bromiur*. Partis le matin même, ils revenaient quelques heures plus tard, et qu'avaient-ils accompli ?

Urmen s'arrêta devant les sarcophages à l'intérieur desquels reposaient Torance et Shanandra.

— Devaient-ils accomplir leur mission, puis mourir aussitôt, maître ? demanda-t-il.

— Ce ne sont pas des êtres ordinaires, Urmen. Ce sont mes meilleurs amis. Nous avons œuvré ensemble par le passé, souviens-t-en ! Sache aussi qu'avant de revenir dans cette vie, ils savaient quelles seraient les grandes lignes de leur destinée. Seulement...

Il contempla les visages sereins de Torance et de Shanandra, leurs corps endormis pour les siècles à venir.

— ... seulement, reprit-il, si Shanandra a su rester fidèle à notre engagement, Torance s'est laissé corrompre par son ego.

Urmen n'osa pas demander ce qu'il advenait des âmes des deux messagers tandis qu'ici, Mérinock, lui-même et bien d'autres poursuivaient le travail.

Voyant que son disciple était abattu, le Mage frappa dans ses mains. Le son ample et rond se répercuta sous les voûtes. Le scintillement des cristaux s'irisa, illuminant l'espace autour d'eux.

— N'aie aucune crainte, mon disciple. Malgré les apparences, nous avons beaucoup accompli, aujourd'hui !

Urmen redressa la tête. Les paroles de son maître recelaient toujours une part de mystère et plusieurs niveaux d'interprétation.

Curieux tout de même de savoir qui était ce scribe ainsi que la raison pour laquelle ils lui avaient sauvé la vie, il restait sur sa faim. Sachant qu'il ne pouvait interroger encore le Mage à ce sujet, il sortit de la caverne et alla retrouver les siens.